

• Concours des jeunes écrivains 2024-2025 •

GALLIMARD JEUNESSE



Pauline Aupied, marraine de cette édition

Quand elle ne lit pas, Pauline Aupied écrit des histoires. Sa passion pour la mythologie, les langues anciennes et les livres d'aventure lui inspirent depuis longtemps de nouveaux univers. Celui de *Fort-Ressac*, né de sa fascination pour l'océan, est le premier qu'elle a osé montrer à quelqu'un d'autre que sa mère. Il est aujourd'hui publié chez Gallimard Jeunesse.

ADRIE STOCK

CONCOURS jeunes écrivains JE BOUQUINE

2024-2025

avec **GALLIMARD JEUNESSE** et **Babelio**

À l'occasion de notre Concours des jeunes écrivains, Gallimard Jeunesse et Babelio te révèlent en exclusivité deux extraits de *Fort-Ressac*, le roman de Pauline Aupied. Lis-les attentivement car tu vas devoir imaginer la suite du récit ! Ton histoire ressemblera-t-elle à celle que l'auteurice a déjà écrite et que tu pourras découvrir en avril 2025 ?

1^{er} prix

Je joue seul(e)

Je joue avec ma classe

- 1 liseuse Kobo By Fnac Clara BW
- 1 mallette POSCA Manga Hero

- 1 Cub'Édito pour ton établissement
- 1 liseuse Kobo By Fnac Clara BW pour ton prof
- 1 carte-cadeau Fnac-Darty de 30 €
- et 1 jeu *Le Monde de Reterra* pour chaque élève

+ pour chaque gagnant(e), le roman *Fort-Ressac*, de Pauline Aupied (Gallimard Jeunesse)

FORT-RESSAC

de Pauline Aupied (Gallimard Jeunesse)

1. Les bonnes nouvelles de l'aube

Le vieux Capelan n'eut au moment de mourir qu'une dernière volonté : revoir une fois la mer.

La scène fut des plus pénibles. Étendu sur une paille sale et odorante, déjà plus mort que vif, le vieil homme agrippait de ses mains noueuses et fripées tous les bras qu'il trouvait affairés près de sa couche, ceux qui portaient une coupe à ses lèvres asséchées, ceux qui passaient sur son front bouillant un linge plus ou moins tiède, ou ceux qui s'étaient tout simplement perdus dans les environs.

Dès qu'il tenait ferme un de ces bras furtifs, "emmène-moi !", s'écriait-il (et les vieillards ont des voix de cochon égorgé quand ils s'écrient), "emmène-moi, s'il te plaît !". Les autres dégageaient timidement leurs manches. "Toi, oui, toi, Goémon, après tout ce qu'on a traversé... Je t'en prie, prépare des chevaux rapides et...", ordonnait-il à quelqu'un qui ne s'appelait même pas Goémon — mais c'était bien tenté. "Tu sais bien que c'est impossible, Capelan", lui répétait une petite femme osseuse après chaque nouvelle demande. Tandis qu'elle nettoyait à la petite cuillère les boules de pus qui remplaçaient ses yeux, elle répétait encore : "Tu sais bien qu'on ne peut pas sortir d'ici."

Mais Capelan s'agitait. "Le matin", balbutiait-il, "le matin quand le soleil se lève, on l'entend murmurer. Tu t'en souviens, Goémon ? L'odeur est toujours plus douce par vent de mer, et plus rance par vent de terre, tu t'en souviens... ?" On se regardait vaguement dans l'assistance pour le cas où un présumé Goémon fût bel et bien présent — on n'en voyait cependant pas l'ombre. Capelan était alors pris d'un rôle qui ressemblait à

un sanglot : “J’ai oublié le bruit des vagues.” Le sanglot s’allongeait. “Comment peut-on oublier le bruit des vagues ?”

L’état du vieillard empirait d’heure en heure. Pour calmer ses crises de spasmes et ses forts tremblements, dame Ablette lui versait continuellement dans la bouche un breuvage composé de menthe jaune et de graines de pavot pilées en toute hâte dans un heaume retourné, transformé en mortier pour l’occasion. “Là, doucement, soufflait-elle. Tu vas te sentir mieux après ça. Demain, tout sera parti.” À vrai dire, Capelan serait mort d’ici le lendemain, mais c’est peut-être bien cela que l’on appelle “se sentir mieux”. Et Ablette songeait pour elle-même : *n’est-il pas pire vocation que celle de guérisseur ? Tous les gens que l’on sauve mourront quand même un jour.*

Elle choisit son fils Nérée pour veiller sur l’honorable Capelan pendant qu’il rencontrait sa fin.

— Un coup d’épée bien placé nous ferait économiser un peu de menthe et de pavot, bougonna le jeune garçon quand la tâche la plus ingrate lui échut par ce beau soir de printemps.

— Nérée !

— Désolé.

... *d’avoir raison.*

— Prends ces feuilles avec toi et file donc au mouiroir, poursuivit la guérisseuse. Aucun Azurien ne perdra la vie sous ma garde sans que je ne lui aie procuré tous les soins nécessaires, est-ce bien compris ?

“File au mouiroir” n’était pas une sorte d’insulte que s’envoyaient les habitants du fort pour se signifier les uns les autres d’aller se faire voir. Il existait bien à Fort-Ressac, dans les bâtiments sud du château, au niveau des anciens chenils, eux-mêmes bâtis non loin du cimetière (le jardin aux Roses), une petite pièce assez lumineuse que l’on avait sobrement nommée “mouiroir” puisque les personnes que l’on y envoyait consacraient là-bas le plus clair de leur temps à mourir.

Nérée devait s’y rendre pour éviter que le vieux Capelan ne s’y retrouvât seul pour la nuit. Une fois les cérémonies d’adieu passées, les autres avaient tout naturellement quitté le bâtiment sud, tous occupés ailleurs : à leur poste, à leur table, à leur lit. La chance ne souriait pas vraiment à Capelan puisque personne ne consentait à contracter la moindre infection urinaire ni la moindre fièvre ce soir-là. Une rareté inouïe : il y avait d’ordinaire toujours deux ou trois malades à la fois dans le mouiroir de Fort-Ressac. Mais pourquoi diable tous les Azuriens s’accrochaient-ils autant à leur santé dans un moment si difficile ?... Et le vieillard se mit à pleurer à chaudes larmes quand il comprit qu’il allait mourir seul, isolé de tous, au terme d’une nuit ordinaire et sans avoir jamais revu les côtes du pays qu’il aimait tant et les bateaux qui l’avaient vu naître. *Un jour, promis, on y retournera... On y retournera...*

Capelan jurait par le Grand Salé qu’on l’avait bien abandonné quand on lui envoya en remplacement de la très digne dame Ablette un jeunot d’à peine quatorze ans dont le nom lui échappait, un petit vif et fringant, au regard intelligent, au front lumineux, qui ne savait rien faire d’autre que lui déverser la potion apaisante dans la bouche en répétant

sans cesse : “*Pfiou, il fait chaud !*” ; et après lui avoir administré deux ou trois gorgées de plus : “La saison s’annonce belle.”

Le vieillard laissait choir son menton ; ses dernières forces s’évaporaient dans les grosses gouttes de sueur qui lui inondaient le front, le cou et le thorax. La nuit paraissait interminable. “Ces morts-là sont les pires, tu verras, enseignait depuis longtemps dame Ablette à son jeune apprenti. Ces morts qui n’en finissent pas, ces morts lentes. Celles pour lesquelles on a besoin des gens comme nous.”

— Et nous, à quoi servons-nous, dans ces cas-là ? avait-il une fois rétorqué.

— On soulage. On donne de l’espoir. Et parfois même on gagne.

Nérée ne supporta pas longtemps de regarder son vieillard agoniser comme un bœuf mal étourdi, alors l’idée lui traversa l’esprit. *Abrège ses souffrances...* Non. Les guérisseurs guérissent les hommes. Ils ne les tuent pas. “Souviens-toi que la guerre que nous menons est celle de la vie contre la mort, et que nous sommes toujours, absolument *toujours* dans le camp de la vie, Nérée.”

Le jeune garçon appliqua un chiffon humide sur le front du vieillard. Il reprenait petit à petit le contrôle de ses émotions.

On soulage.

— Est-ce qu’elle est aussi vaste qu’on le dit ? murmura-t-il à l’oreille de Capelan.

L’autre ne réagit qu’à peine. Il tourna ses yeux putréfiés vers l’apprenti guérisseur et remua sa bouche pâteuse avec difficulté.

— *Humm ?* fit-il.

— La mer. Est-ce qu’elle est vraiment comme dans les histoires ?

Une seule et unique bougie servait à éclairer tout le mouiroir ; sa flamme luisait faiblement près de Nérée. Capelan était déjà presque tout entier abandonné aux ombres.

— Non, souffla le mort. Non.

Il s’agita.

— Elle est... plus grande. Beaucoup plus grande...

Ces derniers mots avaient la dignité de ceux des légendes azuriennes aux oreilles d’un Nérée à la fois curieux, émerveillé et dévasté de perdre une nouvelle bataille. Capelan fut pris d’un hoquet tonitruant, se mit à tousser et à cracher du sang à n’en plus finir sur la paillasse. Il en avait plein le visage, jusqu’aux yeux. Son calvaire allait prendre fin : il y verrait tout à fait rouge, puis tout à fait trouble, puis tout à fait noir.

Grande...

Le jeune garçon laissait aller librement son imagination. La Mer. C’est une sorte d’immense flaque d’eau agitée qu’on voit jusqu’à l’horizon, racontaient les Azuriens les plus âgés, les seuls qui savaient de quoi ils parlaient ; ça sent le sel, et le frais, c’est doux et piquant à la fois ; c’est un flot capricieux, une indomptable plaine liquide, un désert mouvant.

Comme tous les plus jeunes Azuriens, Nérée n’avait jamais vu la mer. Les habitants de Fort-Ressac résistaient depuis un peu plus de quatorze ans au siège le plus long qui eût jamais existé “dans toute l’histoire du monde”, à ce que racontaient les rares sages qui avaient survécu jusqu’ici ; cela faisait donc plus de quatorze ans que personne n’avait pu quitter l’enceinte de la forteresse adossée aux Montagnes Grises, quatorze ans sans forêts, sans mer, sans liberté. Et toujours la même ligne d’horizon... Réfugiés derrière les

hautes murailles, plus de quinze mille Azuriens avaient repoussé les attaques ennemies pendant toutes ces années sans jamais capituler malgré la dégradation terrible de leurs conditions de vie. Les réserves étaient presque toutes épuisées à ce stade ; il ne restait que deux mille Azuriens encore en vie après tout ce temps, mais le roi Abalone, le troisième du nom, refusait toute soumission. “Il est trop tard”, répétait-il souvent. “Maintenant que tant d’Azuriens sont morts pour défendre le royaume, il est trop tard. Maintenant qu’aucun traité ne pourra être conclu à notre avantage, il est trop tard.”

Nérée n’avait aperçu Abalone III qu’à de rares occasions, mais il pouvait jurer que son roi comptait bien tous les laisser mourir ici ; l’œil morne, il bourdonnait de plus en plus faiblement près du château comme le font les mouches lorsqu’on les piège sous un verre retourné — *et elles cognent, cognent contre les parois..., mais vous ne ressortirez jamais, vous le savez bien, n’est-ce pas ? C’est ici que s’achève le voyage.*

— Aaaaaaaaah !

Capelan hurla. Il glissait de la paillasse et allait heurter le sol. Nérée le rattrapa de justesse. La flamme de la bougie vacilla.

— Ça va aller, s’exclama le jeune homme en redressant le vieillard, même s’il savait bien que ça n’irait probablement pas du tout.

— Aaaaah !

— Tenez bon, Capelan. L’aube approche.

Ne meurs pas sous ma garde, ne meurs pas sous ma garde, l’exhortait Nérée en son for intérieur. C’est toujours plus aisé d’être plusieurs face à un décès — on ne peut prétexter un manque de vigilance de la part d’une personne en particulier ; la perte est collective. Malgré son jeune âge, Nérée avait déjà assisté à la mort de nombreux Azuriens (état de siège oblige) ; jamais, toutefois, il ne s’était trouvé responsable du cadavre. “Tu as quatorze ans, maintenant, lui avait dit Ablette le matin même. Tu peux t’occuper seul de ce genre de situation.”

Le vieux Capelan lui attrapa alors la main et se mit à l’agiter ; il n’y voyait plus rien, il jappait, gémissait, pleurait comme un nourrisson. Le garçon sentit les battements de son cœur accélérer. C’était l’heure.

— On est en chemin, Capelan, lui souffla-t-il. Je vois déjà le rivage. On est près de la côte. Vous restez, Capelan, n’est-ce pas ? Vous resterez pour voir ça ?

La main du vieillard se resserra autour de celle du jeune guérisseur, lui communiquant de vifs tremblements.

— Restez encore un peu avec nous, Capelan. Sentez-moi ça !

Nérée tira vers lui le bac d’eau du mouiroir : il se mit à en verser par saccades sur les pieds du vieillard — les vagues, paraît-il, sont comme de soudaines avancées d’eau qui viennent s’écraser sur le sable et le remuent maintes et maintes fois. Chaque éclaboussure reçue faisait trembler le garçon, étrangement mal à l’aise. *Pour Capelan*, se répétait-il en domptant ses peurs, *pour Capelan*... En même temps que l’eau du bac, Nérée jetait sur les pieds du malade de petites mottes de terre arrachées au sol.

— On arrive, Capelan, vous sentez ?

Déjà à moitié mort, le vieillard ne pouvait pas répondre, mais ses doigts frémirent plus vivement encore. *Il y croit*, songea Nérée avec beaucoup d’émotion. *Il croit qu’on a retrouvé*

la mer. Difficile à présent d’arrêter le garçon qui déversait l’eau du bac dans de grands éclaboussements sonores.

— Vous entendez ça, Capelan ? Comment vous les appelez, déjà, ces oiseaux ? Des mouettes ? Des goélands ? Il y en a partout ici, qui volent ! Vous y êtes. Ça a mis le temps pour vous y emmener, mais ça en valait la peine. Restez avec moi, Capelan. J’ai besoin de vous : je vois des poissons de toutes les couleurs, mais je ne les reconnais pas, moi, c’est bien vous qui étiez pêcheur à l’époque, non ? Allez, restez avec moi. J’ai besoin du meilleur pêcheur d’Azurie pour m’apprendre à reconnaître ces animaux-là.

Mais la main du vieillard perdit soudain toute vigueur et retomba mollement sur la paillasse rouge.

— ... Capelan ?

Nérée cessa de faire jaillir les vagues du bac d’eau. Il posa la main sur la poitrine de son patient et attendit.

Plus un seul battement.

(...)

Dans le dortoir où vivait Capelan, Nérée découvre un vieux parchemin caché sous sa paillasse, écrit dans une lanque incompréhensible, qui ressemble aux plus anciennes prophéties du “*Livre des Oracles*”. Suite de l’extrait :

— Ça vaut probablement rien, mais j’te l’donne de la part du bon vieux Capelan, gamin ! s’exclama Marlin. Tajita et moi, on garde le reste. Marché conclu ?

Nérée n’aurait de toute manière jamais accepté de repartir sans sa trouvaille. “*Le premier-né vaincra...*” Ces vieilles écritures étaient peut-être le début de quelque chose qui ferait basculer la guerre. S’il arrivait à les déchiffrer. Et si ce n’était pas qu’un vieil inventaire de pêche à moitié effacé que le jeune garçon confondait avec la glorieuse destinée qui l’attendait peut-être.

Tiré de sa rêverie par les chamailleries du couple qui se disputait l’héritage d’une petite sacochette à coup de “Bas les pattes, vieille mousse ! — Mais, ma dorade, tu en as déjà des comme ça en trois coloris...”, il ajouta d’un ton sec :

— Méfiez-vous des affaires qu’il a touchées récemment. Sa maladie était violente. Vous pourriez à votre tour l’attraper.

Nérée les salua avant de s’éclipser, glissant le bout de parchemin plié dans la bourse attachée à sa ceinture. Il avait la ferme intention de découvrir dès qu’il en aurait l’occasion quel secret un vieux pêcheur comme Capelan pouvait bien garder. Les yeux levés vers le ciel par-delà les hautes murailles, trépignant à l’idée qu’il allait peut-être enfin pouvoir sauver Fort-Ressac et devenir le héros, il se mit à fredonner d’un ton solennel :

— *La Vague croîtra là-bas... Immense cime des mers... Aux portes de l’enfer... Le premier-né vaincra... Le premier-né vaincra...*

Et maintenant, imagine la suite !

Toutes les explications en page suivante.



Et maintenant, il faut imaginer la suite !

Que va-t-il se passer ? Quel secret le vieux Capelan a-t-il emporté dans la tombe ? Quel est le sens de la prophétie : "Le premier-né vaincra..." ? Et le jeune Nérée verra-t-il un jour la mer ? À toi d'écrire la suite ! Attention ! Pour jouer, tu dois être au collège (ou avoir moins de 16 ans). Ton texte doit tenir sur une copie simple, grand format, recto verso (petits ou grands carreaux, peu importe) ou, si tu décides de l'écrire sur ton ordinateur, il ne doit pas dépasser 3 000 caractères (espaces compris, soit environ 510 mots). Envoie-le à la rédaction de *Je Bouquine* avant le mercredi 18 décembre 2024, minuit, inclus.

Comment participer ?

Catégorie "Je joue seul(e)"

Tente ta chance en solitaire. Envoie-nous simplement ton texte avec ton bulletin de participation (p. 82) agrafé à ta copie.

Catégorie "Je joue avec ma classe"

Entraîne ta classe dans l'aventure ! Vous pouvez écrire un récit collectif ou élire votre texte préféré parmi tous ceux que vous aurez écrits. Le texte devra être envoyé par votre prof, avec un seul bulletin de participation pour toute la classe (p. 82), et le tampon du collègue sur le bulletin de participation ET sur le texte.

PAR INTERNET

Seul(e) ou avec ta classe, tu peux aussi participer en ligne et envoyer ton texte via le formulaire disponible sur jebouquine.com, rubrique "Concours jeunes écrivains".

3 petits conseils de JB :

• L'autrice Pauline Aupied a travaillé son style... Essaie de le respecter, sans le singer.

• Même si tu as le droit – et même le devoir ! – de faire travailler ton imagination, il faut veiller à rester dans l'ambiance du texte.

• Une bonne lisibilité (attention à ton écriture) et une orthographe correcte (on ne pa ds 1 battle 2 SMS !) sont des atouts indéniables qui seront pris en compte par le jury !

Extrait du règlement : 1. Le Concours des jeunes écrivains *Je Bouquine* 2024-2025 est ouvert du 17 septembre au 18 décembre 2024 inclus, à tous les jeunes âgés de moins de 16 ans au 31 décembre 2024. 2. Le nombre de pages est limité à une copie simple grand format (21 x 29,7 cm), petits ou gros carreaux, recto verso, ou 3 000 caractères (espaces compris), soit environ 510 mots (un dépassement de 300 caractères maximum est toléré). Les feuilles volantes devront obligatoirement être agrafées. La participation au concours n'implique pas l'obligation d'acheter le magazine. 3. Une seule participation par concurrent ou par classe est autorisée. 4. Le jury, souverain dans ses décisions, déterminera les gagnants. Pauline Aupied est présidente d'honneur du jury. 5. Les textes ne seront pas retournés aux participants. 6. Le règlement du concours est disponible sur le site : jebouquine.com. 7. Vous pourrez découvrir les sept textes gagnants (du 1^{er} au 4^{ème} prix individuels, et du 1^{er} au 3^{ème} prix collectifs), ainsi que la liste des gagnants des catégories "Je joue seul(e)" et "Je joue avec ma classe" sur le site jebouquine.com, dès le 22 avril 2025. Les 1^{er} prix de chaque catégorie seront publiés dans le *Je Bouquine* n° 495 (mai 2025). 8. Les gagnants ne seront pas contactés individuellement. Ils recevront leurs cadeaux dans les trois mois suivant la publication des résultats.

Retrouve ce concours et son règlement complet sur le site : jebouquine.com

100 prix à gagner !

JE JOUE SEUL(E)

1^{er} prix

Une liseuse Kobo By Fnac Clara BW : légère et élégante,

elle permet de stocker jusqu'à 6 000 livres et de profiter de sa lecture pendant des semaines grâce à une seule charge.

+ Une mallette POSCA Manga Hero, comprenant 20 marqueurs, des tutos pour apprendre les bases du manga et un poster exclusif réalisé par l'artiste Julien Tran Dihm.

+ *Fort-Ressac*, le roman de Pauline Aupied (Gallimard Jeunesse)

2^e AU 4^e prix

Une mallette POSCA Manga Hero,

comportant 20 marqueurs, des tutos pour apprendre les bases du manga et un poster exclusif réalisé par l'artiste Julien Tran Dihm.

+ une carte-cadeau d'un mois d'abonnement à la box littéraire Kube (valable sur la Kube Originale)

+ *Fort-Ressac*, le roman de Pauline Aupied (Gallimard Jeunesse)

5^e AU 50^e prix

Une enceinte pour écouter de la musique

+ une pochette de cinq rollers créatifs Signo Métallisé

+ *Fort-Ressac*, le roman de Pauline Aupied (Gallimard Jeunesse)

JE JOUE AVEC MA CLASSE

1^{er} prix

POUR L'ENSEIGNANT : une liseuse Kobo By Fnac Clara BW

POUR L'ÉTABLISSEMENT : un Cub'Édito : ce mini-distributeur d'histoires courtes sur papyrus est connecté à une plateforme collaborative d'écriture créative.

CHAQUE ÉLÈVE :

une carte-cadeau Fnac Darty de 30 €* + un jeu LE MONDE DE RETERRA, Hasbro*

POUR L'ENSEIGNANT ET CHAQUE ÉLÈVE : *Fort-Ressac*, le roman de Pauline Aupied (Gallimard Jeunesse)

2^e ET 3^e prix

POUR L'ENSEIGNANT : une carte-cadeau d'un mois d'abonnement à la box littéraire Kube (valable sur la Kube Originale).

KUBE

POUR CHAQUE ÉLÈVE : un jeu PERCY JACKSON ET LES OLYMPIENS, 404 Éditions + *Fort-Ressac*, le roman de Pauline Aupied (Gallimard Jeunesse)

4^e AU 50^e prix

POUR TOUTE LA CLASSE : une sélection de cinq magazines hors-séries *Je Bouquine* et *Okapi*

+ *Fort-Ressac*, le roman de Pauline Aupied (Gallimard Jeunesse)

BULLETIN DE PARTICIPATION INDIVIDUELLE

Nom :

Prénom : Sexe : F M Âge : Classe :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pays : Tél :

Courriel : @

Date de naissance : Es-tu abonné(e) à *Je bouquine* ? Oui Non

Le groupe Bayard qui publie *Je bouquine* utilisera ton nom et ton adresse pour gérer ta participation au Concours des jeunes écrivains 2024-2025 et t'envoyer ton lot si tu gagnes. Tes coordonnées seront conservées au maximum un an. Tu dois demander à tes parents l'autorisation de nous les transmettre, et Bayard se réserve le droit de les vérifier. Tu peux t'adresser à jebouquine@groupebayard.com pour toute question concernant les données personnelles que tu nous transmets dans le cadre de ce concours, ou pour les faire modifier ou supprimer. Tes parents peuvent consulter la politique de confidentialité du groupe Bayard sur le site groupebayard.com.

PAR INTERNET

Tu peux aussi participer en ligne et envoyer ton texte via le formulaire disponible sur le site : jebouquine.com, rubrique "Concours des jeunes écrivains".

REMPLIR UN DE CES DEUX BULLETINS DE PARTICIPATION ET LE RENVoyer AVEC LE TEXTE DANS UNE ENVELOPPE ADRESSÉE À :

Je bouquine — Concours des jeunes écrivains 2024-2025
18 rue Barbès
92128 Montrouge Cedex

À RENVoyer JUSQU'AU MERCREDI 18 DÉCEMBRE 2024 INCLUS*

* Aucun accusé de réception ne sera envoyé pour les copies reçues par La Poste.

BULLETIN DE PARTICIPATION PAR CLASSE (ATTENTION, UN SEUL TEXTE PAR CLASSE !)

Nom et prénom de l'enseignant(e) :

Matière : Classe de : Nombre d'élèves dans la classe :

Courriel de l'enseignant : @

Nom de l'établissement :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays : Tél. de l'enseignant** :

Tampon de l'établissement obligatoire avec l'adresse complète et lisible, à apposer impérativement sur la copie jointe.

** Ce numéro de téléphone ne sera pas utilisé pour du démarchage commercial.

Toutes ces informations sont destinées au groupe Bayard qui publie *Je bouquine* afin de gérer la participation de votre classe au Concours des jeunes écrivains 2024-2025. Conformément à la loi "Informatique et Libertés" du 6/01/1978 modifiée et au RGPD du 27/04/2016, elles peuvent donner lieu à l'exercice du droit d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, et à la limitation des traitements en vous adressant à la rédaction : jebouquine@groupebayard.com